

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

COLUMBIA FILM
S.A.B.
présente

UNE PRODUCTION **FRANK CAPRA**

MR. SMITH AU SÉNAT

MR. SMITH GOES TO WASHINGTON

avec

JAMES STEWART

JEAN ARTHUR



CLAUDE
RAINS



EDWARD
ARNOLD



GUY
KIBBEE



THOMAS
MITCHELL



BEULAH
BONDI

MISE EN SCÈNE DE FRANK CAPRA



Monsieur Smith au Sénat
(Mr. Smith Goes to Washington)

États-Unis, 1939, 2 h 09, format 1:37

Réalisation : Frank Capra

Scénario : Sidney Buchman (d'après *The Gentleman from Montana* de Lewis R. Foster)

Image : Joseph Walker

Son : Edward Bernds

Direction artistique : Lionel Banks

Musique : Dimitri Tiomkin

Montage : Al Clark, Gene Havlick

Interprétation

Jefferson Smith : James Stewart

Clarissa Saunders : Jean Arthur

Sénateur Joseph Paine : Claude Rains



Frank Capra – Coll. Cahiers du cinéma.



La vie est belle de Frank Capra (1946) – Liberty Films/Coll.CDC.

AU CŒUR DES INSTITUTIONS

Jefferson Smith, jeune homme naïf et idéaliste, se retrouve catapulté au Sénat des États-Unis suite au décès d'un sénateur. Il est en fait le jouet d'un homme politique véreux, son mentor Joseph Paine, sénateur respecté mais à la solde d'un financier sans scrupule. Aidé par sa secrétaire Clarissa Saunders, Jefferson défend devant l'assemblée un projet de loi qui empiète sur les magouilles de ses protecteurs. Vilipendé, sali, victime de son inexpérience, il s'accroche et se lance dans une longue obstruction parlementaire – le « filibuster » – qui va lui permettre de faire entendre sa voix.

M. Smith, sous ses allures de comédie classique, est l'un des grands films de l'ère Roosevelt, sorti au moment où le fameux président s'apprêtait à briguer un troisième mandat pour poursuivre sa politique de relance économique. Plus qu'un film de propagande pour le *New Deal*, *M. Smith* interroge la démocratie américaine au regard de ses principes fondateurs. Le parcours du héros nous fait pénétrer dans cet endroit spectaculaire et imposant, le Sénat, où se discutent et se votent les lois du pays.

FRANK CAPRA, HOLLYWOOD STORY

Frank Capra est né en Europe en 1897, à Palerme en Sicile, dans une famille de paysans. À l'âge de six ans, il émigre avec les siens aux États-Unis. Il commence dans le burlesque en écrivant des gags pour le comédien Harry Langdon qui devient une véritable star et lui permet de passer à la réalisation. Plus tard, il est engagé par Harry Cohn, patron de la Columbia, pour laquelle il tourne une série de comédies peu coûteuses. Il attire l'attention avec *Grande dame d'un jour* (1933) et remporte avec la comédie romantique *New York-Miami* (1934) son premier succès public, couronné par trois Oscars. S'ouvre alors une période d'une grande richesse artistique, faite de fables citoyennes et optimistes ancrées dans un puissant réalisme social, dont *M. Smith au Sénat* marquera l'apogée.

Dans les années 40, Capra enchaîne deux gros succès pour Warner : *L'Homme de la rue* (1941) et *Arsenic et vieilles dentelles* (1944). De 1942 à 1945, le ministère des armées l'engage pour superviser la réalisation de films de propagande, parmi lesquels les documentaires de la série *Pourquoi nous combattons*, ensemble lyrique à la gloire des principes démocratiques. Après la guerre, il met en chantier son grand œuvre, le célèbre *La vie est belle* (1946), qu'il produit lui-même au sein de sa société Liberty Films. Dans les années 50, les mutations de Hollywood le mettent hors course. Il se retire en 1961, après un dernier film, *Milliardaire d'un jour*, et meurt d'une crise cardiaque le 3 septembre 1991, non sans avoir laissé entre temps une fabuleuse autobiographie, *Hollywood Story*.

À L'ORIGINE, LE VERBE

M. Smith est presque intégralement construit sur des dialogues et des échanges verbaux. L'action qui s'y déroule dépend toujours de la parole. Les scènes les plus impressionnantes prennent place au Sénat, assemblée « parlementaire » dont les débats sont régis par un protocole strict. Le film, à ce titre, raconte la conquête d'un espace de parole par son héros, qui va devoir apprendre les règles de l'éloquence pour s'exprimer avec efficacité. La parole est mise en scène, dès l'ouverture du film, par la série d'appels téléphoniques que s'échangent les trois escrocs. Les mots sont lancés à toute allure. Ils nous promènent dans l'espace, rebondissent de personnage en personnage et nous indiquent quels sont leurs rapports hiérarchiques. Il est possible de les décrire précisément, en s'appuyant sur les dialogues. On relèvera, dans la suite du film, les différentes formes (conversation, discours, argumentation, propagande, reportage radiophonique...) que prend la parole.





JAMES STEWART, HÉROS MALADROIT

La prestation inoubliable de l'acteur James Stewart dans *M. Smith* est l'une des plus riches et émouvantes du cinéma américain. Frank Capra avait déjà fait jouer ce jeune acteur de 30 ans au début de carrière prometteur dans son précédent film, *Vous ne l'emporterez pas avec vous* (1938). Mais le rôle de Jefferson Smith va propulser Stewart au rang de star et imposer à l'écran les fondements de sa personnalité : une présence à la fois digne et maladroite, émouvante de franchise et de fraîcheur.

L'acteur joue de son grand corps effilé aux longs membres. Il n'a rien du héros américain fort et sûr de lui. Au contraire, il se distingue par sa gaucherie, sa timidité, sa naïveté : c'est sous l'angle de la faiblesse qu'il apparaît. Mais celle-ci dissimule une grande valeur morale qui, en comparaison du milieu corrompu où il évolue, s'avère source d'un héroïsme particulier : la foi et la fidélité à ses principes. Cette fidélité est marquée par un lien fort à l'enfance : Jefferson vit toujours chez sa mère, travaille avec des enfants et leur destine son projet de loi à l'assemblée. Ce conflit entre deux âges – l'enfant et l'adulte – fonde le déséquilibre d'un personnage à la fois puéril et responsable. L'acteur est remarquable dans les moments de trouble – la scène où il casse une lampe chez le sénateur Paine – ou d'emportement, comme lors de son discours final à l'assemblée qui laisse jaillir l'émotion.



UN JOYAU DU CLASSICISME

M. Smith appartient à l'âge d'or (1910-1950) du cinéma classique hollywoodien, dont l'esthétique se définit par une recherche de transparence et de fluidité dans la narration. Mais il s'inscrit aussi dans ce cinéma plutôt bavard des années 30, marqué par la récente apparition du son (depuis *Le Chanteur de jazz* d'Alan Crosland en 1927) et le retour des structures théâtrales à l'écran. Cela tombe bien, puisque la « prise de parole » est précisément l'enjeu et le sujet du film. L'action, principalement constituée de discussions, est abordée de manière frontale, comme devant un plateau de théâtre, puis découpée selon les répliques des personnages. La mise en scène de Frank Capra creuse l'espace grâce à une étonnante variation d'échelles : on circule avec souplesse d'une vision d'ensemble de la situation à la multitude de détails (des visages, des gestes) qui l'animent. Tout le récit nous conduit vers le morceau de bravoure final, où le héros s'empare de la parole pendant plus de vingt-trois heures, dans un Sénat reconstitué à l'identique sur les deux plus grands plateaux de la Columbia.



TRIANGLE DANS L'HÉMICYCLE



Dans la dernière séquence de *M. Smith*, lors du discours héroïque du jeune sénateur, un jeu de regards s'établit entre sa secrétaire Clarissa Saunders (Jean Arthur), le vice-président qui conduit les débats (Harry Carey) et lui. Une communication secrète s'installe entre les personnages dans la grande cuvette du Sénat. Trois gros plans saisissent leurs visages. On se demandera à quels moments ils interviennent et quel rythme ils imposent à la scène. Interrompent-ils vraiment le discours ou correspondent-ils plutôt à une perception intérieure ? Ne rendent-ils pas compte de différentes formes de connivence entre les personnages ? On pourra étudier dans la suite de la scène l'évolution des rapports entre les individus et la collectivité.

Le serment de Jefferson. Moment clef du film, les premiers pas de M. Smith à l'intérieur du Sénat, initient aussi le spectateur à la complexité des institutions américaines. La mise en scène nous promène d'un coin à l'autre d'un espace compartimenté et théâtralisé où la possibilité de prendre la parole devient un enjeu majeur.



1



2



3



4



5



8



11



15



16



25



26a



26b



28



32



48a



48b



50



58



62



64

www.site-image.eu

Transmettre le cinéma

Plus d'informations, de liens, de dossiers en ligne, de vidéos pédagogiques, d'extraits de films, sur le site de référence des dispositifs d'éducation au cinéma.

Directrice de la publication : Frédérique Bredin

Propriété : Centre national du cinéma et de l'image animée : 12 rue de Lübeck – 75584 Paris Cedex 16 – Tél. : 01 44 34 34 40

Rédacteur en chef : Thierry Méranger, Cahiers du cinéma.

Rédacteur de la fiche : Mathieu Macheret. Iconographie : Carolina Lucibello. Révision : Sophie Charlin. Conception graphique : Thierry Célestine

Conception et réalisation : Cahiers du cinéma (65 rue Montmartre – 75002 Paris)

Crédit affiche : Columbia

**CAHIERS
DU CINÉMA**